




La
Criée
SAISON
19/20

Théâtre

Dans le nom

13 > 15
février

Un spectacle de **Tiphaine Raffier** - Artiste associée

Un thriller où plane comme une odeur de vengeance et de sorcellerie. Dans une langue nerveuse, personnelle et profonde comme la parole des sorciers avec un sens théâtral virtuose, Tiphaine Raffier ausculte la part d'ombre qui ordonne sourdement les transformations du monde rural contemporain. Reprise après un succès reconnu.

Théâtre

Dans le nom

Un spectacle de **Tiphaine Raffier** - Artiste associée

Tarif B de 9 à 25 € – Grand Théâtre – Jeu, Ven, Sam 20h – Durée 1h40

Le jeune Davy et Ilona, sa sœur, se sont reconvertis dans l'agriculture à l'heure où le monde rural se disloque. D'un côté le productivisme, les quotas, le technicisme. De l'autre, le contact direct avec les forces archaïques de la nature, de la vie... et de la magie. Car bientôt, dans l'exploitation, des difficultés inexplicables s'accumulent et avec elles survient la question tragique par excellence et plusieurs fois millénaire : d'où vient tout ce Mal ?

Avec une précision de documentariste inspirée des travaux de Jeanne Favret-Saada, ethnologue spécialiste de sorcellerie paysanne, Tiphaine Raffier signe une fable théâtrale, un récit loin de tout cliché, et durablement envoûtant.

Avec **David Scattolin** *Davy Fourest* **Victoria Quesnel** *Ilona Fourest, sœur de Davy* **Lou Valentini** *Nadine Marquet, petite amie de Davy* **François Godart** *Vital Rançon, parrain de Davy* **Joseph Drouet** *Serge Alangué, compagnon de Vital* **Caroline Mounier** *L'Homme de Lacroix* **Lou Valentini** *Valérie Caumartin, une voisine* **Lucas Samain** *Un formateur LSF*

Texte, mise en scène et scénographie **Tiphaine Raffier** Vidéo **Pierre Martin** Régie vidéo **Pierre Hubert** Lumières **Mathilde Chamoux** régie Lumière **Julie Bardin** Son **John Kaced** et **Tiphaine Raffier** Régie son **François Xavier Robert** Régisseur général **Olivier Floury** Assistant et Langue des signes **Lucas Samain** Administratrice **Sabrina Fuchs** Chargée de production **Juliette Chambaud**

++ **AVANT-SCÈNE** Vendredi 14 février à 19h15 avec Tiphaine Raffier (sous réserve)
et Marie-Claude Hubert, Universitaire

Un spectacle La Femme coupée en deux

Production Théâtre du Nord - Théâtre National Lille Tourcoing - Région Hauts-de-France

Coproduction La rose des vents, scène nationale Lille Métropole, Villeneuve d'Ascq dans le cadre du festival Prémices #3 / Le Phénix, scène nationale, Valenciennes

Spectacle créé le 22 mai 2014 au Théâtre du Nord dans le cadre de Prémices #3 festival jeune création théâtrale – Théâtre du Nord – La rose des vents

PRESSE & COMMUNICATION

Béatrice Duprat 04 96 17 80 34
b.duprat@theatre-lacriee.com

>> Photos libres de droits disponibles
sur www.theatre-lacriee.com

>> Codes accès espace pro :
identifiant : presse
mot de passe : saisonlacriee

RENSEIGNEMENTS RÉSERVATIONS

Aux guichets du mardi au
samedi de 12h à 18h ou par
téléphone au **04 91 54 70 54**

Vente et abonnement
en ligne sur
www.theatre-lacriee.com

CONTACTS RELATIONS AVEC LE PUBLIC

Julie Nancy-Ayache 04 96 17 80 30
j.nancy-ayache@theatre-lacriee.com

Laura Abecassis 04 96 17 80 21
l.abecassis@theatre-lacriee.com

Billetterie groupes
Bianca Altazin 04 96 17 80 20
b.altazin@theatre-lacriee.com

Une histoire de sorcellerie dans le monde paysan

Après la mort de sa mère, Davy s'associe à l'exploitation agricole de son parrain. Dans un monde écartelé entre rendement et morale, technique et nature, méthodes anciennes et méthodes nouvelles, Davy s'installe finalement à son compte pour mener son exploitation comme il l'entend. Après des débuts très encourageants, l'exploitation de Davy rencontre une suite inexplicable de problèmes. Une voisine lui souffle que quelqu'un lui veut du mal et lui jette des sorts. Une seule personne peut l'aider : l'homme de Lacroix. Il contactera le mystérieux individu. Commencera alors une traque mortelle pour retrouver le coupable.

Pour vaincre le mal, il faudra prononcer son nom.

Plus que la résolution de l'intrigue, c'est le pouvoir des mots qui est ici mis en jeu. Empruntant à la peinture sociale, au polar fantastique comme au conte philosophique, dans le nom cherche à saisir l'invisible, à débusquer ce qui est tû dans ce qui est dit. Entrevoir ces endroits où la parole peut devenir une illusion prophétique, une science occulte qui noue le sort et précipite les destins.

Nourrie des travaux de l'ethnologue Jeanne Favret-Saada, Tiphaine Raffier a réuni six fidèles comédiens, pour la plupart issus comme elle de l'École du Nord. Avec un écran vidéo et un plateau nu, elle raconte une campagne contemporaine régie par un système agricole devenu irrationnel.

Note d'intention

L'agriculture est l'un des thèmes principaux de la pièce. L'histoire se passe quelque part à la campagne. Une campagne générale. Une terre d'élevage à la fois archaïque et technologique. Les coordonnées géographiques ne sont pas précisées.

Un paysage d'aujourd'hui. Une campagne contemporaine.

Comment représenter l'immensité du paysage au théâtre ? Raymond Depardon explique que pour réaliser *Profils Paysans*, il s'est davantage intéressé à la langue des hommes qu'aux bottes de foin laissées sur le chemin. Mon point de départ est le même : je pars de la langue. Il y a peu de personnages mais, comme l'écrit l'ethnologue Jeanne Favret-Saada dans *Les mots, la mort, les sorts*, « cinq, c'est déjà une société ».

La lecture des travaux de cette intellectuelle a été décisive pour l'écriture de la pièce. C'est d'ailleurs en lisant *Désorceler* que j'ai trouvé l'architecture de *Dans le nom*. *Dans le nom* est un thriller psychologique, une enquête. Durant cette enquête, les personnages comme les spectateurs sont priés de trouver le méchant, le coupable. Celui qui fait souffrir Davy et sa sœur, deux pauvres orphelins. C'est le but ultime de nombreuses fictions. C'est le fonds de commerce du cinéma hollywoodien : trouver le méchant. Parce qu'il doit bien y en avoir un. Il doit bien avoir une origine, une cause originelle à toute cette souffrance. Pourtant, Jeanne Favret-Saada est formelle : après avoir longuement étudié la sorcellerie paysanne en France, elle n'a eu à faire qu'à des victimes. Elle n'a jamais rencontré de sorciers.

Strengers et Pignarre, dans *La Sorcellerie capitaliste*, décrivent le capitalisme comme un « système sorcier sans sorciers » : « Un système qui nous frappe de paralysie et d'impuissance en nous confrontant sans cesse à des « alternatives infernales ». « Un dispositif que ses victimes activent malgré elles : c'est cela, la définition d'un système sorcier ! » Le discours des hommes politiques depuis deux bonnes décennies pourrait se résumer à cette phrase : « Je vais vous expliquer les contraintes inexorables auxquelles notre action est soumise ».

Au théâtre, la langue est notre outil. C'est aussi le sujet principal de cette pièce. Le verbe est à la fois porteur du mal et de sa guérison. Les personnages de pouvoir sont ceux qui maîtrisent la langue. Chacun de leur discours est un système complexe auquel il est difficile d'échapper. Dans l'histoire que je raconte, la langue tue. La vérité ne m'intéresse pas. Ce qui m'intéresse, ce sont les brèches. L'invisible. La manière dont une parole devient légitime grâce à ce qu'elle sous-entend, à ce qu'elle ne dit pas, à ce qu'elle occulte. Le langage est une science occulte. Dans le nom n'est pas un réquisitoire politique ; c'est avant tout une métaphore.

Tiphaine Raffier

La femme coupée en deux

En 2014, au moment où je fonde la compagnie de La femme coupée en deux, je me donne pour ambition d'écrire des spectacles et de les mettre en scène.

Dans mon travail, je tente de concilier une recherche radicale et un plaisir simple de raconter des histoires. Je cherche à transcender un fil narratif classique par une exigence de pensée et une recherche de formes absolument contemporaines.

Pour cela, les artistes de La femme coupée en deux mettent en commun la somme de leur talents et les outils qui font théâtre : la construction littéraire, l'exigence de la langue, l'acteur et son jeu, le dispositif spatial, la création sonore, la création vidéo, la création lumière.

Obsédée par la question des écarts - écarts entre ce que l'on entend et ce que l'on voit, entre l'image et l'écrit, entre le visible et l'invisible, la matérialité du plateau et l'imaginaire du spectateur -, j'aime que le spectateur se déplace car c'est là, à mon sens, sa grande liberté. Du moins la liberté que l'on devrait lui donner et celle qu'il devrait prendre : la liberté des mouvements de son esprit.

Ainsi, mes pièces peuvent être considérées comme des cartes à géométrie variable où chacun serait libre d'emprunter le chemin qu'il souhaite.

Obsédée par le motif du double, de la réalité et de la fiction, de l'original et de la copie, je n'ai de cesse de parler du monde et de ses représentations. Depuis que je suis née, j'ai la sensation d'être entourée de gens coupés en deux. Nombre de choses peuvent couper les êtres en deux : l'amour, l'argent, la sexualité, la maladie, la peur de la mort, la religion, le terrorisme, l'ambition, la culture, la politique, la famille...

Je crois aussi aux vertus du théâtre comme un lieu qui peut à la fois séparer et réconcilier les êtres.

Exerçant les activités de metteur en scène et d'actrice.

Travaillant à Lille et à Marseille.

Je peux également le dire : la femme coupée en deux, c'est moi.

La compagnie La femme coupée en deux est associée au Théâtre du Nord à Lille, au Théâtre de La Criée à Marseille et au Préau à Vire.

Tiphaine Raffier

Auteure, metteure en scène

Après une formation initiale à l'ENMAD de Noisiel (Val de Marne), où elle travaille notamment avec Rodolphe Dana, et l'obtention d'une licence en Arts du spectacle, Tiphaine Raffier intègre la 2^e promotion de L'École du Nord (2006- 2009). Elle y travaille sous la direction de Stuart Seide (notamment dans *Quel est l'enfoiré qui a commencé le premier ?* de Dejan Dukovski).

Elle joue en 2010 dans *Autoportrait, Autofiction, Autofilmage*, mise en scène de Bruno Buffoli et *Gênes 01* avec le collectif Si vous pouviez lécher mon coeur.

En 2011, elle joue dans *Tristesse Animal Noir*, d'Anja Hilling mis en scène par Julien Gosselin (*Si vous pouviez lécher mon coeur*) et dans *Nanine* de Voltaire, mise en scène par Laurent Hatat.

En avril 2012, suite à une proposition du Théâtre du Nord, elle écrit, met en scène et joue dans *La Chanson* qu'elle crée lors du 1^{er} Festival Prémices. En 2014 dans le cadre de la troisième édition du Festival Prémices., elle écrit et met en scène sa deuxième pièce *Dans le nom*.

Elle travaille régulièrement au Théâtre du Prato avec Gilles Defacque, notamment dans *Soirée de Gala*, en tournée 2013/2014.

Elle est de nouveau distribuée par Julien Gosselin dans *Les Particules élémentaires* de Michel Houellebecq présenté au Festival d'Avignon In en juillet 2013 et repris en tournée de novembre 2013 à juin 2015 et à la rentrée 2017. Julien Gosselin la dirige à nouveau dans *2666* du Chilien Roberto Bolano créé en Avignon 2016 et repris au Festival d'automne à Paris puis en tournée.

En 2017, elle écrit et met en scène son troisième spectacle *France-fantôme*.

La même année elle réalise un moyen-métrage issu de sa première pièce de théâtre, *La Chanson*. Ce projet accompagné par la société de production Année0 est soutenu par le Centre National du Cinéma. Il est présenté pour la première fois en mai 2018 dans le cadre de la sélection de la Quinzaine des réalisateurs à Cannes.

Tiphaine Raffier est artiste associée au Théâtre du Nord à Lille, au Théâtre de La Criée à Marseille et au Préau à Vire.

Elle travaille actuellement à son quatrième spectacle qui verra le jour en 2020.

Joseph Drouet

Après une formation à l'École Lassaâd à Bruxelles, il travaille notamment avec Bruno Lajara (*Le Bal d'amour*, 2003 et *Lulu*, 2004), Nicolas Ory (*Le Chant du Dire-Dire*, 2004 et *Les Mains bleues*, 2006), Vincent Goethals (*Salina*, 2006), Thomas Piasecki (*Conversation avec Roland T.*, 2009 et *Sisyphski, la Cité des astres*, 2010), ou Laurent Hatat (*Ici s'écrit le titre de la pièce qui nous parle d'Ante*, 2011).

Depuis 2007, il participe à toutes les créations de La Barque (théâtre et musique), compagnie dirigée par Frédéric Tentelier : *L'Homme le plus normal du monde* en 2006, *Waiting for Godot* en 2007 au Vivat d'Armentières, *Life Tastes Good* en 2009, *Aïe aïe* en 2010 à La rose des vents à Villeneuve-d'Ascq et *Grands Défilés* en 2011 à l'Opéra de Lille. Il rejoint le collectif « Si vous pouviez lécher mon coeur » lors de la création, au Festival d'Avignon In 2013, du spectacle *Les Particules Élémentaires*, mis en scène par Julien Gosselin, puis dans *2666* du Chilien Roberto Bolano créé en Avignon 2016 et dans *Joueurs, Mao II* et *Les noms* de Don DeLillo créé en Avignon 2018.

François Godart

Formé à l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre à Lyon (ENSATT), où il a reçu l'enseignement de Nada Strancar, Alain Knapp, Paul André Sagel, Alex del Pérugia, Andrzej Seweryne, Emilie Valantin, François Godart a aussi fréquenté la classe d'Art dramatique du Conservatoire National de Région à Lille, participé à un stage AFDAS avec Stuart Seide sur le théâtre de Sénèque et à un stage avec Sylvain Creuzevault sur *Oncle Vania* d'Anton Tchekhov au Nouveau Théâtre d'Angers.

Il a travaillé avec Simon Delétang, Arnaud Anckaert (dont *Orphelins* de Denis Kelly sera repris en tournée 2014/2015), Nicolas Ducron, Michel Raskine, Laurent Verceletto (*Quai Ouest*, de Bernard-Marie Koltès), Philippe Faure, Christophe Moyer, Serge Bagdassarian, Grégoire Monsaingeon, Emilie Valantin.

Il a mis en scène *C'est pas Nous!*, de Gilles Defacque, *L'Homme qui* de Brook, *Une femme seule* et *Nous avons toutes la même histoire* de Dario Fo et Franca Rame, *Pignon sur rue* de Christophe Moyer et *Un Homme en Faillite* de David Lescot.

Caroline Mounier

Après deux années de formation au Cours Florent, elle intègre la première promo (03-06) de l'EpsAd, l'École professionnelle supérieure d'Art dramatique de la région Nord-Pas-de-Calais, dirigée par Stuart Seide. Elle achève son cursus avec *Hamlet(s)*, dirigée par Stuart Seide puis entre dans le collectif de jeunes acteurs du Théâtre du Nord.

Elle joue des textes de Max Frisch, Michel Vinaver, Stanislas Cotton à l'occasion des Avant-scènes, petites formes théâtrales jouées hors les murs. Elle est dans le cadre de Lille3000, l'une des interprètes de *Hijra* d'Ash Kotak, mise en scène de Stuart Seide. Ce dernier la dirige également dans *Domage qu'elle soit une putain* où elle joue Putana, la nourrice. Stuart Seide la dirige à nouveau dans *Alice et cetera* de Dario Fo et Franca Rame où elle interprète le rôle d'Antonia, dans *Mary Stuart* de Friedrich Schiller où elle interprète Kennedy, puis dans *Au Bois Lacté* de Dylan Thomas. Laurent Hatat la dirige ensuite dans *Nanine* de Voltaire, présenté au Théâtre du Nord, puis lors du Festival d'Avignon Off en 2013 et repris en tournée 2014/2015.

Elle rejoint le collectif « Si vous pouviez lécher mon coeur » lors de la création en 2013,

au Festival d'Avignon In, du spectacle *Les Particules Élémentaires*, mis en scène par Julien Gosselin, puis dans *2666* du Chilien Roberto Bolano créé en Avignon 2016 et dans *Joueurs, Mao II et Les noms* de Don DeLillo créé en Avignon 2018.

Victoria Quesnel

Après des études au Conservatoire de Bordeaux, elle entre à l'EpsAd où elle reçoit l'enseignement de Stuart Seide, Anton Kouznetsov, JeanPaul Wenzel, Gloria Paris, Didier Galas ou encore Julien Roy. En 2009, elle joue dans le spectacle de sortie de promotion, *Quel est l'enfoiré qui a commencé le premier ?* de Dejan Dukovski sous la direction de Stuart Seide.

Le rôle de Rosine dans *La Précaution inutile ou le Barbier de Séville*, dans la mise en scène de Laurent Hatat, marque le début de sa carrière professionnelle. Avec la compagnie Rêvages (Sarah Lecarpentier) elle joue dans *Petit Bodiel et autres contes*, puis dans *K etc*, d'après les contes de Dino Buzzati et Marcel Aymé.

Elle joue également dans *Gênes 01* de Fausto Paravidino, premier spectacle du collectif « Si vous pouviez lécher mon cœur » dont elle est membre dès la création sous la direction de Julien Gosselin, qui la dirigera à nouveau dans *Tristesse Animal Noir* d'Anja Hilling. Laurent Hatat la met en scène à l'automne 2011 dans *Nanine* de Voltaire.

En juillet 2013, elle a joué dans *Les Particules Élémentaires* mis en scène par Julien Gosselin, au Festival d'Avignon In 2013, puis dans *2666* du Chilien Roberto Bolano créé en Avignon 2016 et dans *Joueurs, Mao II et Les noms* de Don DeLillo créé en Avignon 2018.

David Scattolin

Il se forme au Conservatoire d'Avignon puis intègre l'Ecole Professionnelle Supérieure d'Art Dramatique (EpsAd) de Lille dirigée par Stuart Seide. Il achève son cursus avec *La Bonne Ame du Se-Tchouan*, mise en scène de Stuart Seide.

Il a travaillé avec Fanny Bayard (*Excédent de poids, insignifiant, amorphe* de Werner Schwab), Marie Clavaguera-Pratx (*A l'approche du point B*, qui sera présenté à la Manufacture durant le Festival d'Avignon Off 2014), Stéphanie Loïk (*La Supplication* de Svetlana Alexievitch), Bernard Sobel, Eva Vallejo et Bruno Soulier, Gloria Paris, Gildas Milin, Anne Delbée...

Il est également co-auteur et co-metteur en scène avec Marjorie Eftther et Marie Filippi du spectacle *Vous êtes ici*, présenté lors du Festival Premices en mai 2014.

Lou Valentini

Au terme d'une première formation au Conservatoire régional de Rouen (2009- 2012), elle intègre la 4ème promotion (2012-2015) de L'Ecole du Nord à Lille sous la direction de Stuart Seide puis de Christophe Rauck. Elise Vigier et Frédérique Lolliée la dirigent dans le spectacle de fin de promotion *Mathias et la Révolution* (2015), adapté du dernier roman de Leslie Kaplan. Dès sa sortie d'école, elle intègre la compagnie rouennaise Hominem Te Esse.

Elle rejoint ensuite la distribution de *Fées* de Ronan Chéneau mis en scène par David Bobée et joue aujourd'hui dans le spectacle *Vera* de Petr Zelenka mis en scène par Elise Vigier et Marcial Di Fonzo Bo, créé à la Comédie de Caen en mars 2016.